

Sylvain Connac

LA COOPÉRATION, ÇA S'APPREND



Mon compagnon quotidien pour former
les élèves en classe coopérative

Crédits iconographiques
Couverture : © stockfour/Shutterstock
Illustrations : Romain Soulcie

Création couverture et maquette : Cécile Rouyer
Composition : Maryse Claisse

© 2020, ESF Sciences humaines
SAS Cognition
37 rue La Fayette - 75009 Paris

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN : 978-2-7101-4887-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LES DOCUMENTS TÉLÉCHARGEABLES

Pour vous accompagner dans la formation des élèves à la coopération, l'auteur vous propose de nombreux documents, à télécharger gratuitement sur le site d'ESF Sciences humaines :

<https://esf-scienceshumaines.fr>

1. Allez sur la page du livre : *La coopération, ça s'apprend*
2. Cliquez sur « Contenus complémentaires »
3. Indiquez le code de la page 184
4. Téléchargez les documents qui vous intéressent

Les documents d'apprentissage et d'organisation

- Le document du défi « ficelle » pour les élèves
- La grille de bingo
- Le défi « Shaddock »
- Le défi « Goupil »
- Les sept phases pour apprendre
- Un tétra'aide
- Un passeport
- Le schéma du processus de l'acte d'apprendre
- Le geste du bilan météo
- Les étiquettes du jeu de rôle sur le conseil
- La fiche de préparation d'un stand
- L'affiche de mon stand
- Mon carnet de marché
- La liste des phrases dites en DVDP
- Mon carnet de formation à la coopération

Les fiches d'évaluation

- L'aide, l'entraide et le tutorat
- Le travail en équipe
- Le travail en groupe
- Les conseils coopératifs
- Les jeux coopératifs
- Le marché de connaissances
- Les discussions démocratiques

Les tests de fin de formation

- N° 1 : aider, s'entraider, être aider
- N° 2 : le travail en équipe
- N° 3 : le travail en groupe
- N° 4 : le conseil coopératif
- N° 5 : les jeux coopératifs
- N° 6 : le marché de connaissance
- N° 7 : la discussion démocratique

Des dessins coopératifs à colorier

Tous les dessins de cet ouvrage sont disponibles en téléchargement pour les faire colorier par vos élèves.

DE LA COOPÉRATION EN LIGNE

Le partage de pratique ne s'arrête pas à un ouvrage.



Avec le groupe fermé Facebook « **Je me lance en classe** », rejoignez un espace de coopération entre enseignants pour échanger sur les pratiques et les questionnements du quotidien. Les auteurs de la collection y seront présents pour échanger sur vos éventuels retours, la manière dont vous vous êtes emparés de certaines propositions, de ce qui a marché ou pas pour vous. Bref, rien n'est figé, tout se construit.



Retrouvez également le compte Instagram **esf.en.classe** pour toujours plus d'échanges avec le **#jemelanceenclasse**.



Et bien sûr, vous pouvez continuer à partager et échanger sur vos pratiques sur Twitter avec **#jemelanceenclasse**.

MOT DE L'AUTEUR

Cet ouvrage est dédié à la fois à tous les enfants et adolescents qui ont accepté de m'expliquer comment ils vivaient la coopération au quotidien avec leurs camarades et à tous les enseignants qui tentent, avec patience, humilité et rigueur, d'organiser leurs classes pour que chacun de leurs élèves progresse.

Il n'aurait jamais pu voir le jour sans la participation de tous les instants de Pierre Cieutat et des vaillants auteurs de l'association PIDAPI, de Cédric Serres, Bruce Demaugé-Bost, Isabelle Quimbetz, Cyril Lascassies (et l'équipe des formateurs académiques de la DAFPEN de Toulouse), Cécile Morzadec, Séverine Haudebourg, Stéphanie Fontdecaba, Yves Khordoc, Mireille Laporte-Davin et ses nécessaires relectures, mes compagnons de recherche en coopération Bruno Robbes, Sébastien Pesce, Nathalie Denizot, Sylvie Canat-Faure et Laurent Lescouarch, les équipes pédagogiques du lycée Feyder à Épinay-sur-Seine (Fanny, Hamza, Raphaël, Laurent, Tiphaine...), du lycée Moulin de Béziers (Claire, Lucie, Delphine, Loïc, Émilie, Lucie, Alexandra, Jeanne, Amélie...), du collège Chamson du Vigan (Bernadette, Christophe, Lionel, Stéphane...), du collège Pons de Perpignan (Claire, Pascal, Gilles...), de l'école Oran de Paris (Véronique, Flavie, Germain, Sarah, Sylvie, Amélie, Delphine...), les collectifs Coop2nd et ICEM34 (dont Julie, Carine, Céline, Corinne, Rémi, Patric, Jules, Laurence, Bernard, Charline, Valérie, Lois, Étienne, Isabelle, Gilles, Franck, Odile, Nicolas, Sarah, Aude, Printemps, Olivia, Virginie...), l'association du CRAP-Cahiers pédagogiques (dont Roselyne, Jean-Michel, Bernard, Marielle, Xavier, Cécile [les deux], Audrey, Michel, Andreea, Guillaume, Richard, Angélique, Ben, Véronique, Christelle, Maylis, Emilie, Aurélie, Gwenaël...) qui valorise avec ténacité les pédagogies bienveillantes et exigeantes, la Mission laïque française (Jérôme, Julie, Michel, Diane, François...) qui défend et développe dans le monde les principes de la coopération, l'Office central de la coopération à l'école (Véronique, Catherine, Arlette, Marie-France, Laurent...) pour son double travail de rappel des origines de la coopération en éducation et d'ajustement aux contingences contemporaines, l'association ATD Quart-Monde (Marie-Aleth, Bénédicte, Céline, Dominique, Régis...) qui indique la priorité de ces voies pédagogiques en faveur des plus vulnérables, les établissements catholiques mobilisés par l'éducation à la relation et l'encouragement continu des élèves, notamment le réseau toulousain

(Jean, Laetitia, Amandine, Denis, Isabelle, Thomas, Marie-Ève, Élodie, Nathalie, Priscille, Christine, Sabine, Nadège, Charles, Francette, Sophie, Marie, Déborah, Mélanie...), les équipes des écoles et des collèges avec lesquelles j'ai la chance de travailler dans les académies de Montpellier, Nantes, Lyon, Besançon, Toulouse ou Aix-Marseille.

Et de bien d'autres, qu'il m'est ici impossible de citer précisément tant ils sont nombreux, ce qui est la preuve d'un espoir véritable en une école qui va gagner rapidement en qualité et en humanité.

Des remerciements particuliers adressés à Romain Soulcie pour la qualité de ses illustrations, qui continueront à égayer et enrichir le quotidien de nombreux enfants.

Je n'oublie pas, bien entendu, ma famille qui m'encourage et me permet de vivre au quotidien et avec sérénité cet engagement pour l'éducation.

INTRODUCTION

Faire coopérer des élèves est à la fois naturel et risqué. Naturel ? Parce que cela correspond à ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, construits par et pour nos relations. Risqué ? Parce que coopérer peut rapidement devenir avantageux pour les élèves les plus engagés dans le travail scolaire, et décourageant pour leurs camarades plus fragiles.

Or, aujourd'hui, l'école et la pédagogie donnent une priorité au progrès de chaque enfant et à l'émancipation des collectifs. Il n'est plus tenable d'accepter que des élèves ne profitent pas pleinement du temps scolaire, parce que nos sociétés acceptent difficilement celles et ceux qui ne sont pas assez performants. Il n'est pas tenable également de renoncer au projet de lutte contre la seule valorisation des individus les plus beaux ou les meilleurs. La priorité est donc clairement de favoriser la solidarité avec les plus vulnérables et la générosité entre nous tous.

La coopération à l'école est-elle utile ? La question ne se pose plus : il est important que, dès leur plus jeune âge, les enfants puissent agir avec d'autres et développer ainsi un maximum d'habiletés prosociales. Toutefois, ces belles intentions ne suffisent pas. Pourquoi ? Parce que plusieurs précautions pédagogiques sont nécessaires. Sinon, les organisations coopératives du travail des élèves contribuent malheureusement à augmenter les inégalités et participent à baisser leur niveau scolaire.

C'est pour cela que la question de la formation des élèves à la coopération est aussi essentielle. Elle les aiderait à comprendre les règles et les objectifs, à anticiper les éventuelles dérives¹, à saisir l'importance de la réciprocité des fonctions²,

1. A. Baudrit, « Note de synthèse. Le tutorat : un enjeu pour une pratique pédagogique devenue objet scientifique ? », *Revue française de pédagogie*, n° 132, p. 125-153, 2000. A. Baudrit, *Le tutorat dans les universités anglo-saxonnes : des idées pour les universités francophones ?*, L'Harmattan, 2000.

S. Connac, *La coopération entre élèves*, Éditions Canopé, 2017. S. Connac, « Ce que disent des élèves sur les classes coopératives en collège et lycée », *Tréma* [En ligne], n° 50, 2018.

2. A. Baudrit, *Le tutorat : une solution pour les élèves à risque ?*, De Boeck Supérieur, 2010.

à s'approprier les principaux gestes coopératifs³, à participer à un climat de travail motivant⁴.

Ainsi, des élèves formés à la coopération se montreraient plus efficaces dans l'agir coopératif⁵. Plusieurs études font toutefois apparaître que cette formation aurait besoin d'éviter un éventuel formatage des comportements, au risque de rendre artificiel ce que font les élèves entre eux⁶.

En conséquence, la logique pédagogique globale serait de :

- laisser les élèves coopérer tel qu'ils l'entendent, par tâtonnement et spontanéité ;
- leur faire vivre une première vague d'exercices visant la prise de conscience de comportements meilleurs que d'autres ;
- les laisser développer de la quotidienneté et des habitudes dans le recours aux habiletés coopératives ;
- régulièrement entretenir les priorités coopératives, pour qu'elles ne s'oublent pas.

Les intentions de ces formations sont d'éviter les quatre grandes dérives potentielles associées à la coopération entre élèves :

Dérive attentionnelle	Dérive productiviste
Liée à l'augmentation du nombre de distractions dans la classe, notamment l'élévation du niveau sonore, qui rendrait plus difficile la nécessaire attention (concentration) des élèves pour travailler et apprendre.	Liée à la confusion entre ce qu'il faut faire (la tâche) et ce qu'il faut apprendre (l'objectif). La coopération est surtout à considérer comme un moyen permettant, dans certaines conditions, de mieux apprendre individuellement.
Dérive fusionnelle	Dérive différenciatrice
Liée à la confusion entre les conflits de personnes et les conflits d'idées. La coopération est l'occasion d'échanger sur ses désaccords pour mieux en profiter. Les consensus de complaisance sont une solution de facilité qui empêche d'apprendre.	Liée à l'inégale répartition des positions coopératives, voyant les élèves les plus compétents réaliser les activités intellectuelles les plus intenses et les plus valorisantes, les élèves les plus fragiles relégués à des tâches subalternes.

3. D. Finkelsztein, P. Ducros, « Un dispositif de lutte contre l'échec scolaire : l'enseignement par élèves tuteurs », *Revue française de pédagogie*, n° 88, p. 15-26, 1989.

4. R. Bachelet, *Le tutorat par les pairs*, in B. Raucent et al., *Accompagner les étudiants*, De Boeck supérieur, 2010, p. 397-409.

5. C. Cicero, L. Lafont, « Interaction de tutelle et imitation modélisation interactive entre élèves : l'effet de la formation d'élèves-tuteurs en gymnastique sportive », *Bulletin de psychologie*, n° 490, p. 335-348, 2007.
L. Lafont, P. Ensergueix, « La question de la formation d'élèves tuteurs : considérations générales, application au cas des habiletés motrices », *Carrefours de l'éducation*, n° 27, p. 37-52, 2009.

6. A. Baudrit, *Le tutorat : une solution pour les élèves à risque ?*, op. cit.

Que comporte cet ouvrage ? Toute une série d'exercices pour mettre en œuvre cette formation des élèves. J'ai eu la chance de les découvrir grâce aux enseignants qui m'accueillent pour mes recherches et qui les utilisent au service de la coopération de leurs élèves.

D'où sortent les théories présentées ? Les repères proposés sont le fruit de certaines de mes études en sciences de l'éducation, ou de celles dont les références sont fournies en bibliographie. Je privilégie les méthodes phénoménologiques, c'est-à-dire qui cherchent à mieux comprendre le monde et les choses à travers le croisement de ce qu'en disent les personnes qui en ont conscience. C'est de cette manière que, progressivement, au fil de mes rencontres dans les classes et des analyses méthodiques de ce qu'ils m'ont confié, je parviens à établir quelques vraisemblances, sous forme de corrélations, pouvant éclairer des voies coopératives à emprunter.

Point clé : Une posture de chercheur

En tant que chercheur, je ne tente pas de « prouver » qu'un choix pédagogique est meilleur qu'un autre. J'adopte une posture prudente qui laisse à l'incertitude et au tâtonnement une place centrale. Ce doute ne garantit effectivement pas la réussite systématique des mises en œuvre. Il implique plutôt des postures de guetteur, pour étudier ce qui se produit et ajuster, en conséquence, les organisations de travail des élèves. C'est la raison pour laquelle vous trouverez plusieurs fois l'utilisation du conditionnel.

Le livre est structuré en plusieurs chapitres :

- le premier s'intéresse à la notion de « coopération », d'abord pour la distinguer de celles de « compétition » et de « collaboration », ensuite pour présenter des activités cherchant à susciter un esprit coopératif au sein d'un groupe, enfin pour décrire les principales formes de coopération entre élèves ;
- les suivants s'intéressent chacun aux principales déclinaisons de la coopération entre élèves : pour en présenter les piliers, pour expliquer des activités de formation des élèves et pour mettre à disposition des outils d'évaluation des habiletés coopératives ;

- le dernier chapitre offre des « brevets pour les enseignants » (des brevets autocorrectifs sur l'ensemble des idées travaillées dans l'ouvrage) ainsi que des idées de supports pour des bilans de la coopération avec les élèves.

Une bibliographie détaillée permet aux intéressés d'approfondir leurs recherches sur la coopération entre élèves.

Je vous souhaite une très agréable lecture. J'espère que ces quelques repères participeront à une école que nous sommes nombreux à revendiquer et à construire : où tous les élèves apprennent avec plaisir, sans que les plus vulnérables fassent l'objet de découragements progressifs, avec l'espoir que la jeunesse d'aujourd'hui ainsi formée parvienne à changer une partie du monde de demain. En tout cas, avec la coopération entre élèves, nous tenons une piste sérieuse pour que cette utopie se concrétise.

Chapitre 1

COOPÉRATION, COLLABORATION OU COMPÉTITION ?



Coopérer et collaborer sont souvent des notions que l'on assimile.

Inversement, on considère souvent la compétition comme le contraire de la coopération. Ce chapitre tente de clarifier ces trois termes en fonction de ce qu'en disent les spécialistes de ces sujets. La coopération apparaît alors comme bien distincte de la collaboration et avec de nombreuses similitudes avec la compétition.

1. LA COOPÉRATION, C'EST QUOI ?

La coopération entre élèves participe aux pratiques de coopération¹, définies comme :

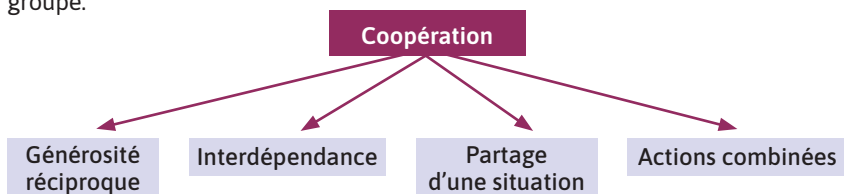
- des actions combinées (sous forme d'interactions) ;
- intentionnelles (volontaires) ;
- dans lesquelles les participants tirent un bénéfice de la rencontre (pas forcément le même).

La coopération est autre chose qu'une seule action collective. Pour preuve, une situation où plusieurs personnes jettent chacune en l'air un caillou. Ces cailloux, retombant au hasard, formeraient une superbe silhouette de chat. Cette figure serait bien évidemment indépendante de la volonté du groupe, mais provient d'une action collective. C'est la simple juxtaposition d'actions individuelles.

Dans le monde du vivant, la coopération s'entend plutôt comme une situation d'interactions combinées, intentionnelles (on ne se force pas à coopérer) et vectrices de bénéfices mutuels. Les spécialistes de ces questions attribuent quatre caractéristiques à la coopération : une générosité réciproque (un don d'une partie de soi), de l'interdépendance (on a mutuellement besoin de l'autre pour agir), le partage d'une même situation et des actions combinées sous forme d'interférences positives (la facilitation de l'activité du partenaire). C'est pour cela que, pour coopérer, on agit au même moment, dans un même lieu, dans une intention commune, mais pas forcément sur un même projet.

En pédagogie, la coopération est intéressante pour éviter aux élèves de subir les conséquences de l'isolement (face à un blocage lié à une difficulté ou à un manque d'idées nouvelles) et pour éduquer à la relation (par le goût des liens du collectif et l'attention portée à la dignité de l'autre).

Ainsi, à plusieurs, on apprend mieux seul, et soi-même, on se sent membre d'un groupe.



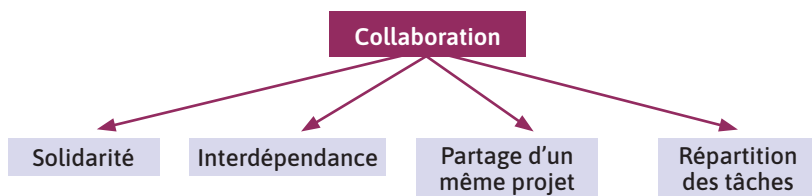
1. G. Caron, P., Cieutat, S., Connac et M. Gabriel, «Coopération, collaboration et compétition : entre tensions et proximités», Phronesis, 13(1), 2025. <https://shs.cairn.info/revue-phronesis-2025-7-page-18?lang=fr>

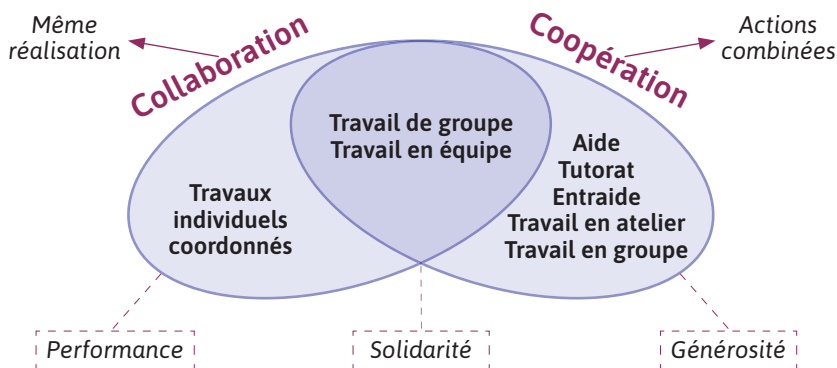
2. COOPÉRATION N'EST PAS COLLABORATION

La collaboration s'entend comme :

- une forme de travail à plusieurs orientée vers la production d'une œuvre ou l'organisation d'une activité ;
- traduite par une division du travail qui oriente chacun vers des tâches en lien vers ses compétences.

La collaboration correspond à d'autres réalités d'échanges humains, plus orientées vers l'organisation d'une réalisation ou d'une production. Les quatre caractéristiques d'une collaboration sont la solidarité (s'associer pour mieux lutter contre un problème du groupe, au risque d'agir pour des raisons égoïstes), l'interdépendance (comme pour la coopération), le partage d'un même projet et une répartition du travail (Laurent, 2018). Pour organiser ce travail, dans une logique d'efficacité, la collaboration semble effectivement une piste intéressante. Toutefois, appliquée à la pédagogie, elle prend le risque de spécialiser les élèves dans des tâches et ainsi de voir des élèves concepteurs, d'autres exécutants, puis des gêneurs et des chômeurs (Meirieu, 1996). Or, pour apprendre, comme il n'existe pas de « Bluetooth cognitif » (consistant à apprendre par simple rapprochement avec quelqu'un qui sait), il est nécessaire que chaque élève engage une activité intellectuelle complète et intense. Ils ne peuvent donc pas se spécialiser comme cela peut être le cas lorsque l'on vise la production d'une œuvre. En conséquence, à plusieurs, on peut mieux apprendre seul, avec la précaution de ne pas confondre ce que l'on fait avec ce que l'on apprend.





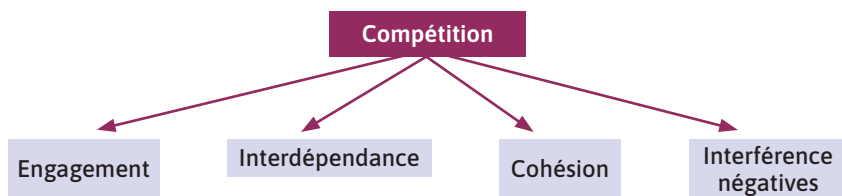
3. COOPÉRATION N'EST PAS COMPÉTITION

La compétition se décrit comme :

- un **mode d'action conjointe** visant à empêcher l'adversaire d'atteindre le but que l'on se fixe soi-même ;
- une **source de cohésion** à l'intérieur de son groupe et de **dépassement de soi** dans la relation à l'autre.

La compétition se définit comme des échanges avec des interférences négatives, parce que l'atteinte du but par un adversaire constitue un obstacle à éviter pour l'atteinte de ce but par soi-même (Saury, 2008). Lorsque la compétition se produit entre des groupes différents, elle induit au sein de chacun d'eux une forte cohésion (pour devenir meilleur que ses adversaires). La compétition génère donc une augmentation de l'engagement par la recherche d'efficacité, du partenariat et de l'entraide au sein des groupes, une action conjointe entre les compétiteurs sous forme d'une confiance active et de compréhension mutuelle. Entre compétiteurs, l'activité correspond à une interdépendance basée sur la régulation des processus, le partage des informations, l'augmentation des expertises et la construction d'une culture commune. Autrement dit, la compétition n'apparaît pas comme le contraire de la coopération (ce serait plutôt l'égoïsme ou l'individualisme).

Si la compétition n'est pas systématiquement présente dans les relations sociales, c'est qu'elle est épuisante, risquée et source d'augmentation des différences entre les personnes : avec de la compétition, on valorise quelques gagnants tout en décourageant une majorité de perdants. C'est pour cela qu'elle est à manier avec réserve en pédagogie. En effet, bien qu'intéressante pour susciter de la motivation par la confrontation (et ainsi conduire les élèves à devenir meilleurs qu'eux-mêmes – Jacquard, 1987), elle peut aussi démotiver les élèves qui parviennent rarement à bénéficier des atouts de la victoire.



Point clé : Susciter un esprit de coopération

Le monde dans lequel les enfants vivent ne défend pas toujours des valeurs de coopération. L'école peut contribuer à cette manière globale de penser les relations humaines par un exercice ordinaire des pratiques coopératives, mais également par l'organisation de séances spécifiquement dédiées à ces prises de conscience.

Fiche pratique

LE DÉFI « FICELLE »

Durée : 30 min	Nombre : Entre 12 et 30	Matériel : Cordes de 2,50 m
-----------------------	--------------------------------	------------------------------------

En début d’année, pour déclencher un « brise-glace » et pour que les élèves comprennent le sens coopératif que l’on souhaite donner aux relations dans la classe, une expérience collective peut se montrer utile. Il en existe plusieurs, souvent des jeux coopératifs. En voici une, avec une corde nouée donnée à chaque équipe (constituée aléatoirement)².

Matériel : une corde de 2,50 m dont les deux bouts sont noués entre eux.

Temps : 12 min.

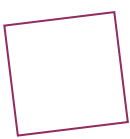
But : construire différentes figures géométriques à l’aide de la corde.

Contraintes :

- La corde doit rester nouée.
- Elle doit être entièrement utilisée.
- Elle n’est tenue que par les mains des équipiers.

Plusieurs formes sont demandées : carré, étoile à cinq branches, pyramide, tétraèdre, cube, octaèdre.

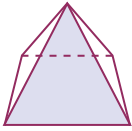
@ télécharger : le document du défi « ficelle » pour les élèves



Carré



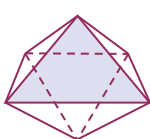
Étoile à 5 branches



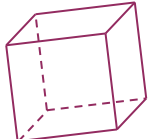
Pyramide



Tétraèdre



Octaèdre



Cube

Défi « Ficelle »

Consigne : pendant 12 minutes, sans dénouer la corde, en l'utilisant en entier et en ne la touchant qu'avec les mains, construire le maximum de ces figures : un carré, une étoile, une pyramide, un tétraèdre, un octaèdre, une cube.

2. D’après une séance conduite par Cyril Lascassies.

Cette expérience, une fois réalisée, se poursuit par un temps de discussion avec les élèves pour identifier ce qui aide les équipes à bien s'organiser : du calme, du travail à plusieurs, une parole donnée à tout le monde, de l'écoute, un temps de réflexion individuelle avant de travailler avec les autres, une absence de compétition, des rôles (distributeur de la parole, guetteur du temps, etc.) et une distinction entre la tâche (construire les figures) et les objectifs (se connaître, se regarder, communiquer, apprendre à coopérer, etc.).

Il est possible d'autoriser des élèves à ne pas réaliser cette activité avec d'autres. Ils pourront alors l'effectuer seuls et participer ensuite à l'analyse de la séance pour y livrer leur témoignage.

Cela permet d'aboutir à quelques repères, qui pourront devenir des règles de fonctionnement en classe. Il n'est pas nécessaire de consacrer du temps à valider les figures construites par les équipes, ce n'est pas l'objectif. Il s'agit plutôt d'apprendre à se connaître, de vivre une première situation de coopération et de dégager quelques premières règles de travail.

Une autre manière d'organiser cette expérience³ est de distribuer des consignes différentes selon les équipes : la première n'en reçoit aucune (chacun parle et fait ce qu'il veut) ; la seconde reçoit une interdiction totale de parler ; la troisième désigne un « meneur », seul à pouvoir parler ; et la quatrième a pour consigne de n'avoir qu'une personne qui s'exprime à la fois. Les équipes réalisent plusieurs « tours » (avec des formes nouvelles à reproduire), et les consignes tournent à chaque fois. Un élève volontaire par groupe et par tour ne participe pas : il a pour seule tâche d'observer le fonctionnement du groupe et de faire des remontées pendant la discussion qui suit.

Avec de jeunes enfants, la même logique peut être proposée avec des figures plus simples ou des origamis faciles.

3. À partir d'une idée de Jules Girard.

Fiche pratique

LE BINGO

D'autres activités « brise-glace » sont propices aux premières rencontres en début d'année et sources d'expériences coopératives⁴. Elles représentent surtout des occasions pour organiser une discussion et en extraire de premiers éléments pour organiser la classe coopérative.

Durée : 30 min	Nombre : Entre 12 et 30	Matériel : Feuilles du bingo
-----------------------	--------------------------------	-------------------------------------

Les élèves se trouvent dans un espace vaste et vide de mobilier (une salle ou une cour). Chacun possède cette grille, se déplace pour interroger des camarades et en trouver un avec un point commun. Son prénom est noté sur la grille. Il y a « bingo » lorsqu'une ligne est remplie.

@ télécharger : la grille de bingo

Trouve quelqu'un qui

Pratique le même sport que toi Prénom :	N'aime pas regarder la télévision Prénom :	Déteste les épinards Prénom :	Aime bien lire Prénom :
Parle bien le français et une autre langue Prénom :	Est déjà allé en Espagne Prénom :	Sait faire un gâteau Prénom :	Joue d'un instrument de musique Prénom :
Habite le même quartier que toi Prénom :	A déjà déménagé Prénom :	A un animal domestique Prénom :	Adore chanter Prénom :
Est déjà allé à la plage Prénom :	Aime la même musique que toi Prénom :	Va souvent au cinéma Prénom :	Aime le même jeu que toi Prénom :

4. À partir du recueil d'activités proposées par Cécile Morzadec lors des journées d'intégration dans son lycée.

Fiche pratique

L'EXPÉRIENCE « XY »

Durée : 2 h	Nombre : Entre 12 et 30	Matériel : 8 feuilles A5
--------------------	--------------------------------	---------------------------------

Cette expérience, issue des travaux d'Albert et Simon⁵, s'inscrit dans le champ de la théorie des jeux, notamment des jeux du bien public. Elle est une adaptation du dilemme du prisonnier. Deux prisonniers sont présumés complices d'un crime et placés dans deux cellules différentes. On leur demande de dénoncer le coupable. Si l'un dénonce l'autre, il est acquitté tandis que l'autre prend dix ans de prison. Si les deux se dénoncent mutuellement, ils prennent chacun cinq ans de prison. Si aucun ne se dénonce, ils prennent la peine minimale : six mois de prison.

Pour l'expérience « XY », le groupe est scindé en quatre équipes : A, B, C et D. Chacune reçoit une étiquette « X » et une étiquette « Y » (sur des feuilles A5). Au sein de chaque équipe, quatre rôles sont attribués :

- distributeur de paroles ;
- référent du temps (il rappelle le temps restant à ses coéquipiers et, à partir de la manche 4, au moment où les équipes disposent d'un temps supplémentaire pour coopérer, il les rappelle dans son équipe quand c'est nécessaire) ;
- responsable « XY » (il reçoit les affichettes « X » et « Y » et lève celle que son équipe a choisie quand l'animateur le demande) ;
- observateur.

Grille d'observation :

- les arguments utilisés pour décider ;
- l'évolution des arguments ;
- les façons de prendre les décisions ;
- ce qui se dit sur les autres équipes.

L'animateur du jeu explique bien qu'il s'agit d'une expérience, pendant laquelle les personnages qui émergent ne sont pas forcément à l'image des personnes qui le font vivre.

5. P. Simon, L. Albert, *Les relations interpersonnelles : une approche expérientielle en milieu laboratoire*, Éditions Agence d'Arc, 1990.

Cette précaution permet d'anticiper et réduire les sentiments de trahison ou de perte de confiance qui peuvent venir altérer de manière durable les relations humaines au sein d'un groupe.

● DÉROULEMENT DU JEU

« Le but du jeu est de gagner le plus de points possible ! »

Cette phrase est répétée à plusieurs reprises pendant la partie. L'animateur, en même temps qu'il énonce cette règle, fait signe avec sa main (un cercle englobant) que cela concerne l'ensemble du groupe. Ainsi, il signifie sans le verbaliser qu'il n'y a pas de compétition entre les équipes.

Une partie est composée de dix manches.

Les trois premières manches se déroulent ainsi :

1. 1 min de réflexion sur le choix du « X » ou du « Y ».
2. Chaque responsable « XY » lève simultanément « X » ou « Y ».
3. Les points sont attribués à chaque équipe et notés sur un tableau.

Les manches 4 à 10 se déroulent ainsi :

4. 2 min d'interactions entre les équipes.
5. 1 min de réflexion sur le choix du « X » ou du « Y ».
6. Chaque responsable « XY » lève simultanément « X » ou « Y ».
7. Les points sont attribués à chaque équipe et notés sur un tableau.

Voici le tableau pour le suivi des points (avec un exemple pour les cinq premières manches) :

	1		2		3		4		5		6	7	8	9	10	
A	X	1	Y	-2	X	-1	Y	1	Y	-3						
B	X	1	Y	-2	X	-1	Y	1	Y	-3						
C	X	1	X	2	X	-1	Y	1	X	9						
D	Y	-3	X	2	X	-1	Y	1	Y	-3						

🕒 Le calcul des points

Attention, ce calcul n'est pas expliqué aux joueurs !

- 4 « X » Chaque équipe perd 1 point.
- 3 « X » 1 « Y » Chaque X gagne 1 point, Y perd 3 points.
- 2 « X » 2 « Y » Chaque X gagne 2 points, chaque Y perd 2 points.
- 1 « X » 3 « Y » X gagne 3 points, chaque Y perd 1 point.
- 4 « Y » Chaque équipe gagne 1 point.

Bien veiller à ne pas se tromper dans cette attribution des points. La logique de répartition permet d'asseoir les conclusions de l'expérience.

À noter que lors de la manche 5, les points sont multipliés par trois. Lors de la manche 8, les points sont multipliés par cinq. Lors de la manche 10, les points sont multipliés par dix.

Au terme de la dixième manche, les totaux sont calculés. D'abord par équipe, ensuite collectivement. C'est à ce moment-là que l'animateur rappelle le but du jeu : « **Gagner le plus de points possible.** » La finalité n'était pas de battre les autres équipes (de terminer premier), mais de parvenir à une entente pour que le collectif obtienne le plus de points.

Il apparaît que la configuration combinant quatre « Y » est la seule qui permet à chaque équipe d'être gagnante et à l'ensemble d'avoir un score positif. La plupart du temps, cette combinaison a été obtenue. Il est intéressant d'identifier les raisons qui en ont interdit le recours durable.

Dans l'algorithme d'attribution des points, « X » représente l'alternative « égoïsme », la confrontation, l'opposition, la concurrence, en somme, la recherche des intérêts particuliers, « Y » désigne l'alternative « coopération », l'association, le partenariat, l'entraide, voire la collaboration (sans son acception historique), en somme, la recherche des intérêts communs, partagés, collectifs. Pour que la coopération soit une configuration gagnante, il convient que chacun la choisisse comme modalité de travail.

● L'OBJECTIF DU JEU

Au final, le but du jeu des « X » et des « Y » est de mettre en exergue cinq familles d'idées.

→ La culture de l'individu et la nature sociale de l'être humain

Le climat culturel pousse à l'intérêt individuel, personnel, au détriment des intérêts collectifs. Cette influence culturelle, principalement forte en Occident, se traduit par une compréhension tacite que lorsqu'il y a des équipes (ou des groupes), celles-ci se